

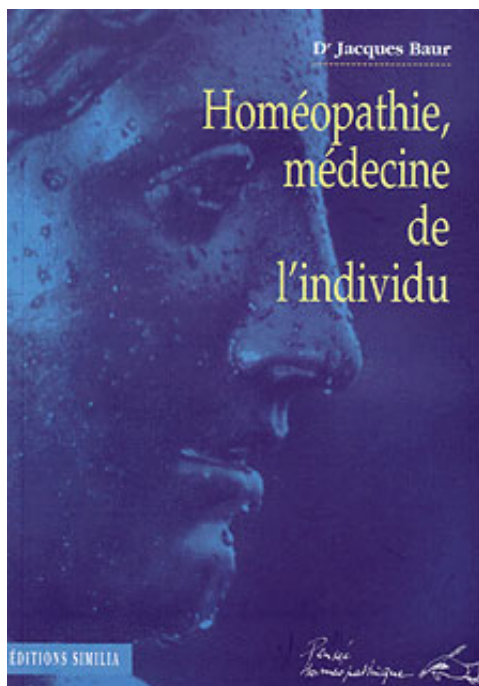
Jacques Baur

Homéopathie, Médecine De L'individu

Leseprobe

[Homéopathie, Médecine De L'individu](#)

von [Jacques Baur](#)



<http://www.narayana-verlag.de/b7275>

Das Kopieren der Leseproben ist nicht gestattet.

Narayana Verlag GmbH
Blumenplatz 2
D-79400 Kandern
Tel. +49 7626 9749 700
Fax +49 7626 9749 709
Email info@narayana-verlag.de
<http://www.narayana-verlag.de>

In unserer [Online-Buchhandlung](#) werden alle deutschen und englischen Homöopathie Bücher vorgestellt.



13

ÊTRE OU NE PAS ÊTRE.. ÉLÉMENTS D'ÉTHIQUE HAHNEMANIENNE

Au jour de sa naissance, l'être humain n'est pas autre chose que le réceptacle d'un immense potentiel. La somme des possibilités inscrites dans son bagage génétique est innombrable, comme l'est d'ailleurs celle de ses fragilités. Sa réalisation, au cours de son développement, dépend étroitement du milieu qui l'accueille et le protège, assurant ainsi sa survie. Il est étonnant de constater parfois qu'à défaut d'un milieu humain, cette protection peut être assurée par un milieu animal.

L'enfant ne subit cependant pas de façon passive ces premières relations avec le monde extérieur. Pendant quelques années elles seront l'occasion de multiples apprentissages. Il va apprendre à marcher et à découvrir une certaine capacité de mouvement. Il va apprendre à parler, et ce sera le début du développement de ses activités mentales. Il va aussi très tôt éprouver ses premières confrontations avec son monde émotionnel. Ainsi vont se constituer les premiers instruments de son autonomie et de son appartenance au groupe humain dans lequel il est apparu.

En même temps son milieu naturel sera pour lui l'occasion de ses premiers conflits, posant la question de son adaptation. La souffrance est inscrite dans l'histoire de ces relations et constitue chaque fois qu'elle se présente un signal dont il est nécessaire de tenir compte. Le problème des

relations de l'homme avec lui-même, avec le milieu humain auquel il appartient et avec le milieu naturel est inévitablement marqué par des réactions de plaisir et de souffrance. Il est nécessaire alors qu'interviennent des éducateurs pour aider à l'intégration des comportements de protection. Mais, lorsque survient l'accident constitué par la maladie, c'est le médecin qui doit être appelé.

Dans la relation du médecin et de son patient, l'acte médical est un acte complexe qui ne doit pas seulement ni nécessairement mettre en jeu des procédés médicamenteux ou chirurgicaux. Car la fatalité n'est pas la seule origine des maladies. Des facteurs multiples peuvent intervenir qui engagent la responsabilité du patient. C'est ici qu'intervient la notion d'éthique ou de morale qui, étymologiquement, évoque le comportement et les habitudes acquises. Il est en effet nécessaire d'adapter les comportements d'une part au fonctionnement physiologique du corps humain, et d'autre part aux influences exercées par le monde extérieur. Ainsi se trouvent conditionnés les rapports avec la nourriture, l'air respiré, les climats et les saisons, les alternances du jour et de la nuit, les capacités d'exercice et de repos, etc. Il n'est pas possible de manger ni de boire n'importe quoi sous peine de tomber malade, il est aussi des pensées et des émotions toxiques. L'équilibre n'est pas seulement assuré par une hygiène somatique : une hygiène mentale et psychologique est tout aussi indispensable. On peut ainsi introduire de façon concrète dans la vie des hommes les notions de bien et de mal, de vrai et de faux. Qu'il s'agisse d'individus ou de collectivités, tout ce qui est faux conduit au désordre et la suprême nécessité pour l'homme est de connaître, en toutes choses, la vérité. C'est là une formule simple mais d'application difficile, un problème auquel se sont attachés les religieux, les philosophes, les médecins et les scientifiques, à toutes les périodes de l'histoire de l'humanité. Cette difficulté ne peut cependant pas être escamotée par le médecin attentif à l'harmonie de son patient.

Toutes les traditions médicales insistent sur l'importance des habitudes et des comportements dans la genèse des maladies et sur la nécessaire observance des règles d'hygiène, qu'elles soient d'ordre physique ou psychologique. La tradition hébraïque les avait même intégrées dans ses préceptes religieux. La médecine moderne, confiante dans la puissance de sa pharmacopée chimique et dans ses formulations doctrinales matérialistes, insiste surtout sur les conditions d'hygiène et de prophylaxie sociales mais, au niveau individuel, son intervention est très insuffisante.

HOMÉOPATHIE ET ÉTHOLOGIE

« Une des favorites de Haroun ar-Rachid, par un violent effort de bâillement, avait tellement étendu le bras qu'elle s'était luxé l'épaule. On s'était empressé de faire des frictions avec des onguents. Djabril ben Bakhticbou se chargea de la guérison pourvu que le Khalife le laissât faire et ne se fâchât pas. S'approchant alors de la jeune fille, il se pencha et lui prit le bas de la robe comme s'il voulait la découvrir. La pudeur alarmée de la jeune femme lui rendit l'usage de son membre et elle étendit la main vers sa robe. "La voilà guérie" dit Djabril. Haroun, émerveillé, paya cette cure cinq cent mille drachmes, prit Djabril en affection et le nomma chef des médecins. »'

Lia. médecine n'est pas toujours affaire de prescription médicamenteuse et fait souvent appel aux qualités humaines du médecin, à son bon sens et à son expérience de la psychologie humaine. Les plus belles cures sont souvent les plus simples et les plus inattendues. On fait souvent à l'homéopathie le reproche que l'action de ses médicaments n'est pas autre chose qu'un effet placebo. S'il en était ainsi, ce serait en réalité le plus beau des compliments. La plus belle médecine ne serait-elle pas celle qui permettrait d'obtenir la guérison par la simple influence du médecin, ou même par l'intervention de « rien-du-tout » ? Quoi qu'il en soit, la médecine n'est pas toujours la seule affaire des médicaments. Il faut le «savoir», il faut aussi le « savoir-faire ».

1. D'après D^r L. LECLERC, *Histoire de la médecine arabe*. E. Leroux, Paris, 1876.

J'ai reçu il y a deux ans un petit garçon de neuf ans, accompagné de ses parents. Divers médecins, psychiatres et psychologues avaient été consultés sans résultats très apparents. Tous les trois, je les fis asseoir devant mon bureau, et la mère commença la lecture d'un long papier. Il en résultait que son fils était un enfant insupportable, agressif et violent, grossier, capricieux, paresseux, et que jusqu'ici personne n'avait pu en tirer rien de bon. Lorsqu'elle eut terminé une description sans concessions, le père prit le relais et ajouta très abondamment des remarques qui allaient dans le même sens. Le garçon restait assis entre ses deux parents, immobile, baissant la tête, le visage buté, inexpressif et figé. Lorsque la mère puis le père eurent terminé leur long monologue, je m'adressai à l'enfant, lui faisant remarquer que je n'étais pour rien dans tout ce qui venait de se passer, que je n'étais pas un juge et qu'il avait lui aussi le droit de donner son avis dans cette affaire. Il ne répondit rien, restant immobile, tête baissée, visage fermé.

— Mais, lui dis-je, crois-tu que tout ce qu'a dit ta mère était vrai ? Sa seule réponse fut un hochement de tête affirmatif.

— Et ton père, tout ce qu'il a dit, c'était vrai ?

Nouveau hochement de tête affirmatif.

— Tu aimes ta maman ?

Aucune réponse verbale, sauf une affirmation de la tête.

— Tu aimes ton papa ?

Nouvelle silencieuse affirmation

— Alors, tout ce que tu fais là, au moins, cela te fait plaisir ?

Plusieurs balancements de la tête en signe de négation. Je conclus alors ce dialogue semi-muet :

— Ne crois-tu pas que c'est idiot ! Tu embêtes ta maman que tu aimes, tu embêtes ton papa que tu aimes. Et cela ne te fait même pas plaisir ! Si cela t'avait fait plaisir, je t'aurais dit de continuer ! Mais ce n'est même pas le cas ! C'est complètement idiot !

Ils s'en allèrent tous les trois, avec une ordonnance prescrivant le remède qui me semblait le mieux indiqué. Mais mon diagnostic médicamenteux était maladroite. Une semaine après notre entrevue, la mère me téléphonait pour me signaler qu'elle n'avait pas encore donné le médicament et qu'elle hésitait à le faire. En effet, depuis notre entretien, le comportement de son enfant s'était radicalement modifié. Il était devenu joyeux, affectueux, docile.

— Il a compris, me disait-elle !

Fallait-il dans un tel cas prescrire un médicament ?

J'ai aussi le souvenir d'une petite fille de six ans qui m'était présentée pour ses colères et ses caprices. Après que sa mère eut très amplement décrit ses pulsions psychologiques, je lui communiquai mes impressions :

— Ne pensez-vous pas, Madame, que la colère est inutile, qu'elle ne sert à rien ?

- Évidemment, Docteur, c'est du temps perdu !
- Et puis, ce n'est pas très intelligent !
- C'est même complètement absurde !
- Et cela ne fait même pas plaisir !
- Bien sûr ! C'est idiot, cela ne sert à rien, et ne fait même pas plaisir !

Je rédigeai une ordonnance, dans l'ignorance de ce que ce dialogue pourrait effectuer par lui-même. Quelques semaines plus tard, la mère vint me confier ses propres problèmes. Elle aussi était coléreuse et elle me raconta qu'à l'occasion d'une de ses colères, sa fille lui dit :

— « Souviens-toi, maman, le docteur Baur a dit que la colère ne servait à rien, que ce n'était pas intelligent, et ne faisait même pas plaisir ! » Comprendre et savoir ne sont pas synonymes et c'est l'enfant qui avait compris le message que contenait notre dialogue.

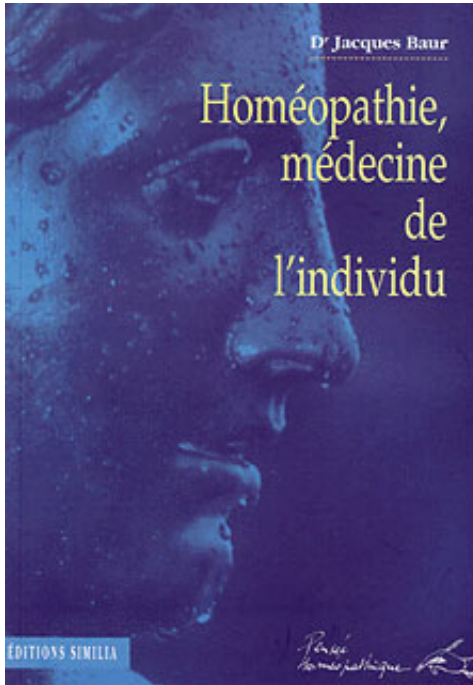
La médecine de Hahnemann ne se limite pas à la prescription d'un médicament selon des techniques strictement codifiées. Elle met en œuvre d'autres chapitres de la thérapeutique et s'intègre dans le cadre très large de la médecine traditionnelle.

Hahnemann avait rejeté les spéculations médicales de son temps qui aboutissaient trop souvent à des prescriptions dangereuses et inefficaces. Bien qu'il se soit alors tourné vers des travaux de chimie et des activités de traduction, il n'en restait pas moins médecin. Avant même de rénover le domaine de la thérapeutique médicamenteuse, il fut un novateur dans les domaines de l'hygiène et de la diététique. En 1782, il publiait le premier fascicule d'un ouvrage qui renouvait le chapitre de l'hygiène sous le titre *L'Ami de la santé*¹, une seconde partie de cette étude devait paraître trois ans plus tard. En 1796, il manifesta à nouveau ses talents d'hygiéniste et d'éducateur dans un ouvrage consacré à l'éducation des enfants, le *Manuel pour les mères*². Cette même année 1796, il revenait sur ces questions dans un opuscule sur les « Obstacles à la certitude et à la simplicité de la médecine pratique »³.

1. HAHNEMANN S., *Freund der Gesundheit*. Frankfurt-am Main bei Fleischer, 1792. Leipzig bei Crusius, 1795.

2. HAHNEMANN S., *Handbuch für Mütter oder Grundsätze der ersten Erziehung der Kinder nach der Französischen bearbeitet*. Leipzig bei Gerhard Fleischer den Jungern, 1796.

3. HAHNEMANN S., *Sind die Hindernisse der Gewissheit und Einfachheit praktischer Heilkunde unübersteiglich ? Aus Hufeland's Journal der praktischen Arzneikunde. Viertes Band, viertes Stück*, S. 106 folg., 1797.



Jacques Baur

[Homéopathie, Médecine De L'individu](#)

736 Seiten, kart.
erschienen 1999



Mehr Homöopathie Bücher auf www.narayana-verlag.de